2me Année. — N° 77 **Quinze centimes le numéro** (par la poste, VINGT CENTIMES) Le 21 Décembre 1865

ABONNEMENTS :

	Un an.	Six mois.
France	9 f.	5 f. »
Italie et Suisse	12	7 »
Angleterre, Espagne, Turquie	13	7 50
Allemagne, Belgique	14	8 »
Amérique, Brésil	15	8 50
Australie, etc.	16	9 »

On s'abonne au bureau du journal
Ouvert de 10 heures à 2 heures
22, RUE BREDA
ou en envoyant (*franco*) un mandat sur Paris à l'ordre de M. le Directeur gérant.

On s'abonne également chez tous les libraires.

L'abonnement part du 1er Janvier ou du 1er Juillet

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT !

L'AVENIR

MONITEUR DU SPIRITISME

PARAISSANT LE JEUDI

Vente au numéro, à Paris CHEZ
F. HENRY, libraire, galerie d'Orléans, 12, (Palais-Royal).
BRASSEUR, id., galerie de l'Odéon, 11 *bis*.
TURQUAND, id., rue Notre-Dame-de-Nazareth, 8.
AUMOND, id., boulevard de Strasbourg, 35.

AVIS GÉNÉRAL

Les articles de fond et les communications envoyés par des collaborateurs bienveillants seront soumis à l'examen du comité de rédaction; ils seront insérés ou détruits.

Il sera rendu compte des ouvrages nouveaux lorsque deux exemplaires nous auront été adressés.

Les lettres et manuscrits non affranchis seront rigoureusement refusés.

Annonces : 3 fr. la ligne.

Sommaire du n° 77 de l'Avenir

Paris, 21 Décembre 1865

LETTRE D'UN CHRÉTIEN SUR LE SPIRITISME

VINGT-CINQUIÈME ET DERNIÈRE LETTRE

A Mademoiselle Clotilde Duval, à Valence.

Paris, le 18 mars 1865.

Chère Cousine,

Je trouve dans Pezzani un chapitre intitulé *De l'immortalité du corps*, qui répond si bien à l'idée que le Spiritisme nous donne du périsprit, que j'en extrais les passages suivants :

« Je crois aussi bien à l'immortalité du corps qu'à » l'immortalité de l'âme. Si notre âme persistait seule, » nous ne serions pas dans l'avenir le même être. L'âme » sans le corps, le corps sans l'âme, ce n'est pas le *moi*. » Ce qui meurt, ce n'est pas l'essence du corps, c'est la » forme, qui n'est autre chose que sa mobile manifesta- » tion. La substance même corporelle n'est ni visible ni » tangible. Ce n'est pas la couleur, le parfum, la saveur, » le son, la figure qui constituent l'essence de la ma- » tière, phénomènes passagers et transitoires que la » dissolution peut atteindre sans pénétrer jusqu'à l'être. » L'union de l'âme et du corps est éternelle. N'oublions » pas que la dualité humaine se résout en définitive » dans une indivisible unité, et si l'identité de l'être » est sauvée même avec une diversité de manifesta- » tions, elle ne peut se conserver que par la persistance » de l'élément substantiel tout entier.

» La substance même corporelle peut être conçue » comme quelque chose d'impondérable, de tenu et de » souverainement agile. Quant nous mourons, nous » quittons nos organes, qui sont une des conditions de » la vie terrestre; mais nous pouvons emporter ce quel- » que chose qui constitue la substance du corps.

» Selon Origène, dit Jean Raynaud, l'âme sera tou- » jours adjointe au même corps ou, pour parler exac- » ment, au même principe corporel (le périsprit). Il » faut comprendre que le principe de notre corps sera » le même dans les temps futurs que maintenant, bien » qu'il doive se faire dans le corps d'incroyables perfec- » tions. Il est nécessaire, en effet, que l'âme, vivant » dans des lieux corporels, fasse usage d'organes qui » soient en harmonie avec sa position. Ceux qui doi- » vent prendre possession du royaume des cieux et y » occuper des demeures diverses, doivent nécessaire- » ment prendre des corps éthérés, sans que cependant » la première essence de leurs corps s'évanouisse, bien » qu'elle se change en quelque chose de plus brillant » et de plus glorieux. C'est ainsi que, dans leurs trans- » figurations, Jésus, Moïse, Élie, n'avaient pas pris une » autre essence corporelle que celle qui leur était atta- » chée primitivement. Il ne peut donc y avoir aucune » incertitude que, dans l'idée d'Origène, la perpétuité » du corps n'ait été simplement relative au principe » métaphysique de l'organisation et non point à la ma- » tière même dont les organes sont composés. Non- » seulement, comme il le fait observer avec une grande » droiture, cette matière n'est pas engagée à l'âme par » un contrat assez solide pour mériter de l'accompa- » gner de ce monde dans un monde meilleur, mais elle » ne lui demeure pas même attachée pendant toute la » durée de son séjour sur la terre; elle change et se » renouvelle à chaque instant, et la matière de notre » corps de demain ne sera plus tout à fait la même que » celle de notre corps d'aujourd'hui, comme celle d'au- » jourd'hui n'est déjà plus celle d'hier. Aussi, dit-il, le » corps peut-il être appelé un fleuve avec une certaine » vérité; car, si l'on considère les choses avec atten- » tion, on voit que la même matière ne subsiste pas » deux jours en nos corps sans changer.

» L'individu, Pierre ou Paul, reste pourtant le même, » non-seulement par rapport à l'âme, dont la substance » n'éprouve en nous aucun flux et ne reçoit non plus » aucun apport du dehors, mais encore en ce que la » forme qui en est comme le caractère propre demeure » invariable, bien que la matière de ce corps soit em- » portée par un courant continuel. »

« Charles Bonnet, penseur éminent, à qui l'on n'a pas » rendu toute la justice qu'il mérite, à qui nous devons » les plus sublimes aperçus sur la vie future, a aussi re- » connu en l'homme l'existence d'un corps immortel es- » sentiellement distinct des organes périsables que l'âme » revêt sur cette terre.

» La permanence de l'âme, dit-il, ne serait pas la » permanence de l'homme. L'âme n'est pas tout l'hom- » me; le corps ne l'est pas non plus. L'homme résulte » essentiellement de l'union de l'âme et du corps. »

« Le corps qui doit servir l'âme, ajoute Pezzani, pour » ses vies subséquentes, existe déjà en germe dans le » corps actuel, et la mort ne fait que le dégager et le » développer. »

« Quelle que soit donc, continue Charles Bonnet, la » partie du cerveau que l'anatomie envisage comme le » siége de l'âme, il demeurera toujours très-probable » que cette partie, qu'on peut voir et toucher, n'est que » l'extérieur, l'écorce ou l'enveloppe du véritable siége » de l'âme.

» C'est cette partie qui pourrait renfermer le germe » de ce nouveau corps, destiné, dès l'origine des cho- » ses, à perfectionner toutes les facultés de l'homme » dans une autre vie. C'est ce germe, enveloppé dans » des téguments périssables, qui serait le véritable siége » de l'âme humaine et qui constituerait proprement ce » qu'on peut nommer la personne de l'homme. Ce corps » grossier et terrestre que nous voyons et que nous pal- » pons, n'en sera que l'étui, l'enveloppe ou la dé- » pouille.

» Ce germe, préformé pour un état futur, serait im- » périssable ou indestructible par les causes qui opèrent » la dissolution du corps terrestre. Par combien de » moyens divers et naturels l'auteur de l'homme n'a- » t-il pas pu rendre impérissable ce germe de vie? N'en- » trevoyons-nous pas assez clairement que la matière, » dont ce germe a pu être formé, et l'art infini avec le- » quel elle a pu être organisée, sont des causes natu- » relles et différentes de conservation?

» La célérité prodigieuse des pensées et des mouve- » ments de l'âme, la célérité des mouvements corres- » pondants des organes et des membres, paraissent in- » diquer que l'instrument immédiat de la pensée et de » l'action est composé d'une matière dont la subtilité et » la mobilité égalent tout ce que nous connaissons ou » que nous concevons de plus subtil et de plus actif dans » la nature.

» Nous ne connaissons ou nous ne concevons rien de » plus subtil ni de plus actif que l'éther, le feu élémen- » taire ou la lumière. Etait-il impossible à l'auteur de » l'homme de construire une machine organique avec » les éléments de l'éther ou de la lumière et d'unir pour » toujours à cette machine une âme humaine? Assuré- » ment aucun philosophe ne saurait disconvenir de la » possibilité de la chose; sa probabilité repose princi- » palement, comme je viens de le dire, sur la célérité » prodigieuse des opérations de l'âme et sur celle des » mouvements correspondants du corps. »

« Je crois, disait Leibnitz, avec la plupart des anciens » philosophes, que toutes les âmes, toutes les monades » sont toujours jointes à un corps, et qu'il n'y a jamais » des âmes qui en soient entièrement séparées. »

« Leibnitz, dit Pezzani, appliquait la loi de continuité » aux états successifs d'un même être; Charles Bonnet, » s'emparant de cette loi, l'a appliquée à l'homme et » même aux animaux, pour lesquels il rêve des perfec- « tionnements dans la vie future. »

Voici comment s'exprime Swedenborg sur le même sujet :

« On n'avait d'autre idée de la vie future que celle » de l'existence de l'âme survivant à l'enveloppe ter- » restre à laquelle elle avait été unie. Mais sous quel » point de vue considérait-on l'âme? On la regardait » comme une substance douée simplement de la faculté » de penser, mais d'ailleurs incapable de voir, d'en- » tendre, de parler, parce qu'on la supposait dépourvue » des organes, des sens propres à ces fonctions. *On était* » *dans l'erreur à cet égard*. L'homme, après sa mort, » continue d'être homme, tel qu'il était dans ce monde- » ci, avec cette différence qu'en mourant, il quitte son » corps terrestre et grossier pour en garder un spiri- » tuel... D'où l'on doit conclure que ce que nous appe- » lons mourir n'est autre chose qu'une continuation de » la vie, ou un passage de cette vie à une autre, plus

(1) Voir les numéros de l'*Avenir* depuis le n° 15.

» parfaite et plus heureuse pour les uns, plus malheu-
» reuse et plus imparfaite pour les autres. »

« Il y a dans l'âme une force plastique, dit Jean Rey-
» naud, qui lui est intimement liée, qui l'accompagne
» en quelque séjour qu'elle soit, qui lui donne le moyen
» de se mettre continuellement en rappport avec le
» monde extérieur, comme il convient à sa destinée
» présente qu'elle y soit mise, qui constitue ce que l'on
» pourrait nommer le *corps virtuel;* celui-là est im-
» mortel...

« L'âme vient-elle à éclater en un nouveau séjour, ce
» sont d'autres actions qu'elle doit accomplir, d'autres
» fonctions qu'elle doit prendre, d'autres rapports
» qu'elle doit nouer. Un corps nouveau paraît, et ce
» corps, que l'âme a détaché de la nature par sa force
» plastique, est précisément celui qui convient pour en-
» tretenir des relations avec le monde particulier dans
» lequel elle est entrée. Ce corps est un instrument que
» l'âme s'est construit parce qu'elle en avait besoin pour
» un temps; après, elle le rejettera à la nature, au lieu
» où elle l'avait ramassé, pour aller ailleurs s'en cons-
» truire un autre qu'elle usera et renouvellera de la
» même manière. »

« Mais toujours l'âme emporte son *corps virtuel* qui
» la suit dans toutes ses pérégrinations. » Cette réflexion est de Pezzani.

« A nos yeux, dit enfin Alphonse Esquiros, un sys-
» tème de résurrection qui néglige le corps pour l'âme,
» est un système incomplet. Ce n'est ni le corps ni l'âme
» qui doit survivre à la mort, c'est l'homme... Ce que
» l'homme retient, en mourant, de la matière, nul ne
» peut le dire ; mais il est hors de doute qu'il en re-
» tient quelque chose. L'âme emporte avec elle, à l'état de
» germe, la partie la plus subtile de la substance cor-
» porelle. »

Alphonse Esquiros s'appuie sur la croyance des Orientaux, le dogme de la résurrection de la chair et les légendes qui ont toujours revêtu d'une apparence les âmes qui reviennent sur la terre, pour établir son système.

J'ai voulu, ma cousine, vous donner intégralement ces différentes opinions, pour vous faire comprendre que le Spiritisme n'est pas venu apporter un système étranger aux préoccupations humanitaires, et que l'idée innée du périsprit a appelé sur elle l'attention de la spéculation philosophique de nos plus éminents peuseurs. Ainsi donc, philosophes chrétiens et écrivains en dehors de l'orthodoxie sont d'accord sur ce grand principe de l'immortalité de l'homme complexe, c'est-à-dire de l'âme et du corps individuel. Quant à l'enveloppe grossière, au vêtement charnel, nous le laissons au globe auquel nous l'avons emprunté. Voilà le principe inéluctable de l'entité humaine.

Les travaux que Chardel, ancien conseiller à la Cour de cassation, a publiés en 1838, sont également très-curieux à consulter : sans parler de son opinion bien arrêtée sur la préexistence, qui résulte de sa manière d'attribuer la stupidité des crétins à l'abus que les âmes ont fait de leur corps dans des existences antérieures, on reconnaît en lui une vague connaissance du périsprit et du corps virtuel, car, selon lui, l'âme, en quittant la terre, entraîne la vie spiritualisée, qui l'enveloppe comme un voile lumineux. Comme vous le voyez, ma cousine, c'est une formule confuse, incertaine du périsprit, mais c'est bien à lui que la formule s'applique.

L'histoire de saint Augustin nous prouve que les phénomènes spirites ne sont pas d'origine moderne ; en effet, lorsqu'il s'entretenait avec son ami Alipe des récits merveilleux contenus dans les Actes des Apôtres, il reçut la visite de Pontitien, qui avait une charge considérable dans le gouvernement ; et celui-ci, s'apercevant de l'objet de leur entretien, les félicita sincèrement, attendu qu'il était lui-même, depuis longtemps, un adepte zélé et convaincu des doctrines chrétiennes.

Depuis ce moment, Augustin se sentit touché par la grâce et entendit, à plusieurs reprises, une voix douce qui lui disait ces mots : *Tolle lege,* c'est-à-dire, *prends et lis* ; alors, il ouvrit les Epîtres de saint Paul et le passage sur lequel son attention fut appelée suffit si amplement à le convaincre que, depuis lors, toutes ses incertitudes cessèrent. N'est-ce pas là, ma cousine, un fait complétement spirite? Eh bien! l'histoire des saints en fourmille ; mais ce n'est pas ici le lieu d'en faire la narration complète. Au surplus, maintenant que vous êtes édifiée sur la nature de tous les phénomènes médianimiques, depuis l'apparition de Notre Seigneur Jésus-Christ aux apôtres et notamment à saint Thomas, jusqu'à la vie du digne et saint curé d'Ars, l'abbé Vianney, vous trouverez dans l'histoire de l'Eglise elle-même, une longue suite de faits qui trouvent seulement leur raison d'être et leur explication dans la doctrine spirite.

Il me reste un dernier argument à opposer à tous nos adversaires religieux et surtout à nos détracteurs de la Compagnie de Jésus. Aux imprudentes assertions des Pères Matignon, Pailloux, Letierce, Nampon et *tutti quanti* ; à l'opinion faussement orthodoxe de MM. de Mirville et Gougenot des Mousseaux, le R. P. N. J. A. de Diesbach, répond victorieusement.

Voici ce passage, ma chère cousine, extrait du *Chrétien catholique*, publié en 1826, par la Société catholique des bons livres, que je livre à vos méditations et à celles de notre cher M. Pastoret :

« Nous avons dans l'histoire ecclésiastique plusieurs
» exemples de ces conversions subites des païens, qui
» embrassaient la foi de Jésus-Christ, déterminés *par des*
» *événements inattendus*, et *par des inspirations secrètes*
» *et puissantes de la grâce*, qui en un moment changeait
» leurs cœurs. Le détail de ces événements présente un
» argument qui pourrait être traité avec beaucoup d'uti-
» lité par quelque auteur éclairé et pieux. Il offre un
» grand nombre de faits et de circonstances qui ont un
» je ne sais quoi de touchant et d'intéressant. On est
» ému et attendri, quand on voit des âmes errantes ci-
» devant dans les ténèbres de l'erreur, et livrées à la
» tyrannie du vice, ouvrir les yeux à la vérité, et con-
» naître et aimer ardemment, et servir ce Dieu de sain-
» teté et de bonté, que les lumières de la foi leur mani-
» festent. Leur empressement à chercher à plaire à ce
» souverain bien, et le retour de ce Dieu de miséricorde
» envers elles, forment un des spectacles les plus conso-
» lant pour un cœur sensible et fidèle. Je me contenterai
» de citer un passage d'Origène à ce sujet :

» Je ne doute pas, dit-il, que Celse ne se moque de
» moi, mais cela ne m'empêchera pas de dire que *beau-*
» *coup de personnes ont embrassé le Christianisme, comme*
» *malgré elles, leur cœur ayant été tellement changé* PAR
« QUELQUE ESPRIT QUI LEUR APPARAISSAIT, TANTOT DU-
» RANT LE JOUR, TANTOT DE NUIT, *qu'au lieu de l'aver-*
» *sion qu'ils avaient pour notre doctrine, ils l'ont aimée*
» *jusqu'à mourir pour elle.* Nous savons beaucoup de ces
» sortes de changements, dont nous sommes témoins
» et que nous avons vus nous-même. Il serait inutile
» de les rapporter en particulier, puisque nous ne fe-
» rions qu'exciter les railleries des infidèles qui vou-
» draient les faire passer pour des fables et des inven-
» tions de notre esprit. Mais je prends Dieu à témoin de
» la vérité de ce que je dis ; et il sait que je ne veux pas
» rendre recommandable la doctrine toute divine de
» Jésus-Christ, par des narrations fabuleuses, mais seu-
» lement par l'évidence et la vérité de plusieurs raisons
» incontestables. »

Vous voyez donc bien, ma chère cousine, combien j'étais dans le vrai, lorsque je vous écrivais, il y a quelques semaines, que l'avénement du Christianisme avait été accompagné des mêmes phénomènes, des mêmes manifestations que ceux qui éclatent partout aujourd'hui ; j'avais donc parfaitement raison en vous affirmant que le Spiritisme n'était qu'une nouvelle sanction, qu'une confirmation éclatante de la loi d'amour donné du haut du Golgotha, et que ceux qui s'en déclarent les adversaires, quels qu'ils soient, méconnaissent, par cela même, la loi une et indivisible de Notre Seigneur Jésus-Christ.

J'ai fini : puissent ces lettres vous être un témoignage de l'affection que je vous porte, et de ma profonde vénération pour l'abbé Pastoret ! Unissez-vous dans vos prières pour que Dieu dégage notre voie des embûches qu'y peuvent semer les méchants et qu'il daigne nous envoyer bientôt celui qui doit venir assurer le triomphe de la rédemption nouvelle.

Rappelez-moi au bon souvenir de toute votre famille. Adieu.

Votre bien affectionné

ALIS D'AMBEL.

LES PRÉPARATEURS DU SPIRITISME.

Jamais, dit Machiavel, il n'y a eu d'événement important dans le monde qui n'ait été prédit de quelque manière.

Outre les prophéties de Joël, d'Isaïe, de Daniel, du Christ sur l'avénement de l'Esprit, il y a eu les prophètes contemporains. On a beaucoup cité M. de Maistre et c'était justice ; nous allons dans cet article, parfaire ces citations incomplètes, en nous attachant principalement à ce qui n'a pas été remarqué, tout en rapportant l'essentiel de ce qui est connu. Nous ferons suivre ces fragments d'autres non moins importants et confirmatifs tirés de divers auteurs dont on n'a presque pas fait mention.

Joseph de Maistre, dans son onzième entretien *(Soirées de St-Petersbourg)* s'exprime ainsi :

« Vous avez donc décidément peur des illuminés, mon cher ami ! (C'est le sénateur russe qui parle). Mais je ne crois pas à mon tour être trop exigeant, si je demande humblement que les mots soient bien définis, et qu'on ait enfin l'extrême obligeance de nous dire que ce c'est qu'un illuminé. »

Joseph de Maistre en distingue deux classes tout à fait distinctes :

« On donne ce nom d'illuminés à ces hommes coupables qui osèrent, de nos jours, concevoir et même organiser en Allemagne, par la plus criminelle association, l'affreux projet d'éteindre en Europe le Christianisme et la souveraineté. On donne le même nom au disciple vertueux de saint Martin, qui ne travaille qu'à s'élever aux plus sublimes hauteurs de cette loi divine. Vous avouerez, Messieurs, qu'il n'est jamais arrivé aux hommes de tomber dans une plus grande confusion d'idées. Je vous confesse même que je ne puis entendre de sang-froid, dans le monde, des étourdis de l'un et de l'autre sexe, crier à l'illuminisme au moindre mot qui passe leur intelligence.

» Mais vous, mon cher ami le Romain, vous, si grand défenseur de l'autorité, parlez-moi franchement,.... n'est-ce pas à vous, comme aux autres, qu'il a été dit : « scrutez les Ecritures ? »

» Plus que jamais, nous devons nous occuper de ces hautes spéculations ; car il faut vous tenir prêts pour un événement immense dans l'ordre divin, vers lequel nous marchons avec une vitesse accélérée qui doit frapper tous les observateurs.... Des oracles redoutables annoncent d'ailleurs que les temps sont arrivés. Plusieurs théologiens, mêmes catholiques, ont cru que des faits du premier ordre et peu éloignés étaient annoncés dans la révélation de saint Jean (1), et quoique les théologiens protestants n'aient débité en général que de tristes rêves sur ce même livre,... je vois que certains écri-

(1) Madame Guyon avait expliqué à sa manière l'Apocalypse, et elle soutenait également que les temps étaient arrivés.

ains de ce parti adoptent déjà le principe que plusieurs rophéties contenues dans l'Apocalypse se rapportaient à nos temps modernes. Un de ces écrivains est allé jusqu'à dire que l'événement avait déjà commencé, et que la nation française devait être le principal instrument de la plus grande des révolutions... N'est-ce rien que ce cri général qui annonce de grandes choses? (3) »

Joseph de Maistre fut suivi dans ses annonces prophétiques par M. Joseph Paschoud, pasteur protestant. Ecoutons-le :

« Aujourd'hui, une ère nouvelle, qu'on peut appeler la troisième, semble avoir commencé pour le Christianisme. Les campagnes sont déjà blanches, pouvons-nous dire avec Jésus-Christ; les symptômes précurseurs d'une révolution religieuse se manifestent de toutes parts... C'est à vous, qui ne pourriez, sans vous renier vous-mêmes, enfermer la vérité éternelle dans les langes d'un symbole humain, c'est à vous surtout à comprendre ces signes du temps et cette universalité du véritable Christianisme (2). »

» Celui qui vous parle, disait aussi, il y a trente ans, à ses auditeurs, un professeur du Collége de France, celui qui vous parle est un des soldats de cette grande expédition de découvertes, de cette grande armée de conquête qui s'ébranle, se lève partout, et qui s'avance avec ardeur vers un but qu'elle aperçoit encore un peu confusément. Ce but, quel est-il? Nul peut-être ne le saurait dire, mais les âmes en ont le pressentiment. Entendez vous de toutes les bouches, de tous les livres, de toutes les chaires, partir des voix qui appellent ou promettent un renouvellement religieux, moral, social? Ecoutez l'école née du saint-simonisme, écoutez mes jeunes illustres collègues... (3) Croyez donc à l'avenir et cherchons ses voies (4). »

Continuons cependant nos citations de Joseph de Maistre :

« Voulez-vous une nouvelle preuve de ce qui se prépare, dit l'auteur des *Soirées de St-Pétersbourg*? Cherchez-la dans les sciences. Considérez bien la marche de la chimie, de l'astronomie même, et vous verrez où elles vous conduisent. Croiriez-vous, par exemple, si vous n'en étiez avertis, que Newton nous ramène à Pythagore, et qu'incessamment il sera démontré que les corps célestes sont mus, précisément comme les corps humains, par des intelligences qui leur sont unies, sans qu'on sache comment. C'est cependant ce qui est sur le point de se vérifier, sans qu'il y ait bientôt aucun moyen de disputer.... Attendez que l'affinité naturelle de la religion et de la science les réunisse dans la tête d'un seul homme de génie (5). L'apparition de cet homme ne saurait être éloignée, et peut-être même existe-t-il déjà... Alors des opinions qui nous paraissent aujourd'hui bizarres ou insensées, seront des axiomes dont il ne sera pas permis de douter, et l'on parlera de notre stupidité actuelle comme nous parlons de la superstition du moyen-âge (6).

» Il ne s'agit jamais dans leurs écrits (les écrits des savants) que des lois mécaniques, de principe mécanique, d'astronomie physique.... Les savants européens sont, dans ce moment, des espèces de conjurés ou d'initiés (7) ou comme il vous plaira de les appeler, qui ont fait de la science une espèce de monopole, et qui ne veulent pas absolument que l'on sache plus ou autrement qu'eux. *Mais cette science sera incessamment honnie par une postérité illuminée.*

» Rappelez-vous encore, M. le comte, (c'est toujours le sénateur russe qui parle), le compliment que vous m'avez adressé sur mon érudition au sujet du nombre trois... Dieu parla une première fois aux hommes sur le mont Sinaï, et cette révélation fut réservée, par des raisons que nous ignorons, dans les limites étroites d'un seul précepte et d'un seul pays. Après quinze siècles, une seconde révélation s'adressa à tous les hommes sans distinction, et c'est celle dont nous jouissons ; mais l'universalité de son action devait être encore infiniment restreinte par les circonstances de temps et de lieu...

Maintenant considérez ce qui se passe sous vos yeux, continue le sénateur;... examinez-vous, et vous sentirez que votre pouvoir vous échappe. Vous n'avez plus cette conscience de la force, qui reparaît souvent sous la plume d'Homère... Vous n'avez plus de héros, vous n'avez plus rien et l'on ose tout contre vous. Contemplez ce lugubre tableau; joignez-y l'attente des hommes choisis, et vous verrez si les illuminés ont tort d'envisager comme plus ou moins prochaine une troisième explosion de la toute-puissante bonté en faveur du genre humain. »

Le comte, qui est M. de Maistre, reprend la parole, et donne quelques renseignements sur les illuminés :

« Ces hommes, dit-il, parmi lesquels j'ai eu des amis, m'ont souvent édifié ; souvent ils m'ont amusé, et souvent aussi... Mais je ne veux point me rappeler certaines choses ; je cherche au contraire à ne voir que les côtés favorables. Je vous ai dit plus d'une fois que cette secte peut être utile dans les pays séparés de l'Eglise, parce qu'elle maintient le sentiment religieux, accoutume l'esprit au dogme, le soustrait à l'action délétère de la Réforme qui n'a plus de bornes, et le prépare pour la réunion... Je n'ai trouvé chez eux que bonté, douceur et piété même, j'entends à leur manière. Ce n'est pas en vain, je l'espère, qu'ils s'abreuvent de l'esprit de saint François de Sales, de Fénelon, de sainte Thérèse. Mme Guyon même, qu'ils savent par cœur, ne leur sera pas inutile.

Mme Guyon, dit un auteur, prétendait qu'elle avait été choisie de Dieu.

Elle annonçait ainsi cette nouvelle révolution, dans sa vie, écrite par elle-même (partie 3e, chapitre VII).

« Le règne du Père a été avant l'incarnation ; celui du Fils par la réincarnation; le troisième règne arrivera par le Saint-Esprit qui doit, en se communiquant aux hommes, leur faire accomplir la volonté de Dieu sur la terre (1).

Un théologien du treizième siècle, nommé Amauri, avait développé des idées à peu près semblables à celles qui ont rendu Mme Guyon célèbre : « La religion, selon lui, avait trois époques qui étaient comme les règnes des trois personnes de la trinité. Le règne du Père avait duré pendant toute la loi mosaïque; le règne du Fils, ou la religion chrétienne, ne devait pas durer toujours... il devait y avoir un temps où les sacrements devaient cesser, et alors devait commencer la religion du Saint-Esprit, dans laquelle les hommes n'auraient plus besoin de sacrements. et rendraient à l'Etre suprême un culte purement spirituel (2). Cette époque était le règne du Saint-Esprit, règne prédit, selon Amauri, dans l'Ecriture, et qui devait succéder à la religion chrétienne comme la religion chrétienne avait succédé à la religion mosaïque... » Amauri eut pour disciple David Dinant, donc les prophètes modernes de l'Esprit ne manquent pas (1).

Plusieurs écrivains se sont emparés de ce que la foi nous apprend, de ce que la raison nous fait concevoir, de ce que le sentiment nous fait espérer sur ce nouvel état, ou cette troisième manifestation destinée à justifier les voies jusqu'alors obscures de la Providence. Des esprits ardents en ont excipé, plusieurs s'en sont servis pour attaquer les doctrines particulières qu'ils voulaient faire prévaloir : nous avons vu, à ce sujet, les doctrines d'Amauri, les élans spirituels des illuminés, les extases de Mme Guyon, les systèmes philosophiques de quelques écoles de l'Allemagne. Poussé par son impétueuse imagination, et retenu en même temps par son respect pour la religion qu'il professe, M. de Maistre voulut faire un triage dans le chaos d'idées prophétiques et hardies de cette époque dont il a occupé son esprit. On dirait qu'il ne peut se détacher de la terre, sans avoir la consolation d'y voir ses principes en honneur : c'est-à-dire « les opinions qui nous paraissent aujourd'hui ou bizarres ou insensées des axiomes dont il ne sera pas permis de douter; » notre stupidité actuelle traitée comme nous traitons la superstition du moyen âge (2); notre chimie mécanique, notre physique mécanique oubliées; notre astronomie renversée, et toute notre science honnie *par une postérité illuminée* (3).

Un seul homme lui suffit pour opérer toutes ces merveilles (tandis que c'est l'humanité tout entière sur laquelle doit descendre la cité céleste) et ce qui le fait trassaillir, c'est que l'apparition de ces hommes ne saurait être éloignée, et peut-être existe-t-elle déjà (4). Alors disparaîtront tous ces savants européens, espèce de conjurés qui se sont entendus pour imposer silence à la foule (5), qui ont fait de la science une sorte de monopole, en la faisant dépendre de profonds calculs à la portée d'un très-petit nombre, d'hommes (6). Pour savoir, il ne sera plus besoin d'apprendre, car alors « toute la science changera de face, l'Esprit, longtemps détrôné et oublié, reprendra sa place. Déjà même la force des choses a contraint quelques savants de l'école matérialiste à faire des concessions qui les rapprochent de l'Esprit.... De tous côtés, une foule d'élus s'écrient de concert: Venez, Seigneur, venez (7) ! »

C'est donc un nouveau paradis terrestre qu'attend M. de Maistre; placé à tort dans le passé, l'Eden est pour l'avenir. Nous avons lu dans le onzième *Entretien* les lignes que je rappelle de nouveau à l'attention de nos lecteurs

« Maintenant, considérez ce qui se passe sous vos yeux, et vous sentirez que votre pouvoir vous échappe. Vous n'avez plus cette conscience de la force, joignez-y l'attente des hommes choisis, et vous verrez si les illu-

(1) Pages 308 et 309.

(2) *Le Disciple de Jésus-Christ*, 2e année, n° 7, octobre 1840, pages 320-322.

(3) Les jeunes et illustres collègues du professeur sont MM. Lherminier, Jouffroy...

(4) *Revue des Deux-Mondes*, 3e série, tome I, pages 441, 443 et 424.

(5) Cet homme prédit par de Maistre, c'est l'humanité collective, appelée toute à recevoir l'Esprit de vérité selon Joël.

(6) Page 318.

(7) Cette qualification d' « initiés » donnée par M. Joseph de Maistre aux savants modernes, dans l'un des Entretiens où il nous fait connaître à quel degré d'initiation il était lui-même parvenu, est très-remarquable. — Observons aussi que c'est contre tous les savants de l'Europe qu'il porte cette accusation. Il les voyait donc bien dans leur grossier matérialisme.

(9) Page 320.

(10) M. Blanc St-Bonnet avait lu sans doute le trait de la vie de Mme Guyon, lorsque, dans le chapitre XIX du deuxième livre de son ouvrage sur l'Unité spirituelle, il s'adresse au cœur de l'homme et lui dit :

« Va, ne crains rien ! Tu es le dernier venu dans la science; un jour tu seras le premier dans le monde... Je te préviens qu'un temps se prépare, où il ne sera parlé que de toi... Tous les progrès ne se feront que par toi, et ton époque sera plus particulièrement le règne du St-Esprit sur la terre. (Pages 679 et 680 du tome II.)

(1) Nous prions nos lecteurs de rapprocher cet abrégé des doctrines d'Amauri de l'extrait rapporté ci-dessus du onzième Entretien des *Soirées*, dans lequel on nous annonce la troisième explosion de la toute-puissante bonté, destinée à compléter, en quelque sorte, la révélation mosaïque et la révélation chrétienne, et qu'ils décident ensuite si Amauri, si les illuminés, si Mme Guyon, si M. de Maistre n'ont pas puisé aux mêmes sources de l'inspiration divine.

(2) *Histoire générale de l'Église pendant le XVIIe siècle*, livre I, tome I. — Mémoires pour servir à l'histoire des égarements de l'esprit humain ; art. Amauri.

(3) Tome IX, 11e *Entretien*, page 348.

(4) Ibid, page 319.

(5) Ibid.

(6) C'est la chimère du vote universel appliqué à la science.

(7) Pages 317 et 366.

(8) Pages 318, 349, 320 du tome II. On peut comparer ce trait d'une âme passionnée avec plusieurs pages du livre qui a pour titre : l'*Homme du désir*, par Saint-Martin.

minés ont tort d'envisager comme plus ou moins prochaine une troisième explosion de la toute-puissante bonté en faveur du genre humain (1). »

Qu'il nous soit permis de faire un rapprochement : « Le vieux monde se dissout, dit M. de Lamennais dans son *Esquisse d'une philosophie*; les vieilles doctrines s'éteignent ; mais au milieu d'un travail confus, d'un désordre apparent, on voit poindre des doctrines nouvelles, s'organiser un monde nouveau. La religion de l'avenir projette ses premières lueurs sur le genre humain en attente et sur ses futures destinées (2) »

M. de Maistre et M. de Lamennais s'entendent et sont d'accord.

Si l'on désirait savoir quel lieu sera le premier éclairé des lumières de cette religion de l'avenir, de cette religion nommée le christianisme universel ou l'universalisme, plusieurs, même avant le temps, ont essayé de répondre à cette question. L'un a dit qu'à l'Amérique était réservé le rôle de lui donner naissance (3). Un autre soutient que c'est à la France qu'il appartient de faire éclater cette révélation nouvelle.

Mais enfin, cette religion future, que sera-t-elle ? quelle lumière nouvelle fera-t-elle luire à nos yeux ? où nous conduira-t-elle ? Examinons les solutions qui préparent et éclairent le rôle du Spiritisme futur.

Dans le pamphlet qui porte pour titre *Affaires de Rome*, M. de Lamennais, nous avait dit qu'elle ne serait point celle qu'on nous donne aujourd'hui sous le nom de religion catholique. Dans l'*Esquisse d'une philosophie*, il s'explique plus clairement en nous montrant dans l'avenir qui nous est réservé ici-bas, « la pensée et l'action de tous, affranchis en partie (par les progrès de l'industrie) des conditions de distances..., l'achèvement de la transformation de la nature qui, coordonnée à l'homme, associée à ses fonctions, devenue comme l'extension de son propre organisme, s'élève avec lui d'un mouvement éternel, vers le terme dernier, l'unité infinie où tendent tous les êtres (4).

Oui, Edgar Quinet et Lamennais ont tous deux raison; le mouvement de Dieu c'est dans l'*Amérique* qu'il a pris naissance, mais ses principaux développements seront dans la mission de la *France*, qui est aujourd'hui la nation providentielle, l'initiatrice par excellence de la civilisation nouvelle.

ANDRÉ PEZZANI.

(1) Onzième *Entretien* des soirées de Saint-Pétersbourg, page 323.

(2) Tome III, livre VIII, chap. V.

(3) « L'Asie et l'Europe ont fait leur temps; elles ont passé avec leur religion; l'Amérique est encore neuve: c'est à elle qu'est réservé le rôle de donner naissance à la nouvelle religion, qui conciliera le génie de l'Orient et celui de l'Occident. » (Ed. Quinet; *Génie des religions*, livre I.)

(4) *Esquisse d'une philosophie*, tome III, livre VI, chapitre VII; développement progressif et indéfini de l'activité humaine dans ses rapports avec le monde physique.

CORRESPONDANCE SPIRITE

Mon cher directeur,

Ce serait fatiguer vos lecteurs que de revenir toujours sur les mêmes choses. Aussi est-ce la dernière réponse que je vous adresse au sujet de mon ouvrage *les Bardes druidiques*, à moins d'objections nouvelles.

Je répondrai d'abord à M. Crouzet, en le renvoyant à ma lettre à M. Fix, qu'il ne connaissait pas lorsqu'il a écrit, en lui rappelant les passages nombreux où je confesse le rôle du Spiritisme, de vulgariser des idées connues exclusivement d'un petit nombre de savants et de philosophes, et de fournir des preuves matérielles et palpables aux masses et aux matérialistes combattant ainsi sur leur propre terrain. J'y reviens plusieurs fois, même *dans ma synthèse philosophique*.

Comme le fait très-judicieusement remarquer votre correspondant, ce dernier ouvrage exige, pour être lu, une certaine contention d'esprit qui peut causer de la fatigue, d'où est résulté, pour moi, le devoir de le faire court, et de ne traiter que sommairement les questions, et comme j'avais répété à satiété, dans plusieurs articles dont j'ai fait *la philosophie du Spiritisme* (1), les mêmes et solennelles affirmations, j'ai cru devoir me borner à un simple énoncé, qui me paraissait très-suffisante. Cette philosophie du Spiritisme devait paraître avant *les Bardes druidiques*, le manuscrit est envoyé depuis un an et demi à Paris, vous le savez bien, et toujours la publication en était promise et annoncée. Le retard qu'elle a subi est tout à fait indépendant de ma volonté, j'ai donc besoin de répéter ceci :

« De même que Moïse et le Christ n'ont rien dit de nouveau qui n'ait été dit par les sages et les philosophes de l'antiquité, de même le futur avénement de l'Esprit ne dira rien de nouveau qui n'ait déjà été exprimé par ces penseurs. Seulement, la révélation du Sinaï, les enseignements du Christ, les révélations préparées et commencées par le Spiritisme, aussi bien que celles qui doivent suivre dans l'avenir, sont d'une absolue nécessité pour populariser et vulgariser dans les masses ce qui n'était connu que par un petit nombre d'initiés. »

Voilà le grand principe que j'ai constamment développé, expliquant par là, et l'initiative qui appartient aux incarnés, et le plan providentiel de la révélation, c'est-à-dire de l'éducation de ses humanités par le Dieu suprême.

J'ai exprimé mon opinion personnelle en préférant le *Livre des Médiums, celui de l'Evangile, du Ciel et de l'Enfer à celui des Esprits*, mais je dis avec raison que ce dernier livre a eu une INFLUENCE ÉNORME contre le matérialisme.

Si c'est méconnaître, comme m'en accuse M. Crouzet, la portée de cet ouvrage, je puis, à juste titre, reprocher à M. Crouzet de ne m'avoir pas lu avec attention.

Comme philosophe synthétique, je ne fais que deux observations critiques contre ce livre, c'est d'être contradictoire sur la question des origines (exemple : après avoir dit dans l'introduction que le monde des Esprits est éternel, il exprime précisément l'affirmation contraire, à quelques pages plns loin, et fait dire à un Esprit qu'ils ne sont pas éternels, autrement qu'ils seraient *Dieu*.) Comment, jugeant de ce livre au point de vue, non plus de son influence, que j'ai proclamée ÉNORME, mais au point de vue de la logique, eussé-je pu me déclarer satisfait comme métaphysicien ? La seconde observation, plutôt nominale que réelle, porte sur la confusion des mots *âmes*, *Esprits*, qui est si vraie que tous les spirites ne savent pas encore qu'elle distinction il faut faire entre ces expressions, qui représentent à mon avis des degrés différents du même être, à des points plus ou moins élevés de son développement, ces discussions étaient non-seulement dans mon droit, mais dans mon devoir. Je voulais par là faire sentir à son illustre auteur la nécessité d'un remaniement et d'une révision de son livre, pour le rendre plus parfait.

Quant au critérium de l'universalité des Esprits, j'ai dit qu'il était, d'une part impraticable ou tout au moins fort difficile, de l'autre que ce n'était pas un critérium, à proprement parler, puis qu'il faut toujours en appeler à notre raison comme juge définitif. A supposer qu'on puisse constater une plus grande généralité d'opinions spirituelles, c'est un motif puissant, sans doute, pour adopter telle ou telle solution, mais séparé de notre propre jugement et de l'exercice de notre raison, ce n'est pas un critérium. Je m'en réfère d'ailleurs à ma réponse décisive à M. Fix.

Veuillez accepter, pour la dernière fois, ces explications, qui pourraient, trop répétées, devenir fastidieuses à vos lecteurs ; et me croire votre tout affectionné.

André PEZZANI.

Lyon, le 12 décembre 1865.

(1) Mon cher André, j'ai remis dans le temps vos manuscrits à M. Allan Kardec qui devait les faire entrer dans *la Bibliothèque Spirite* avec mon *Livre d'Eraste* et mes *Lettres d'un Chrétien*. La publication de cette bibliothèque me paraît renvoyée aux Calàndes grecques ; — heureusement, notre ami, le philosophe Delanue est là pour nous suppléer.
— Ah ! cher André, *suum cuique!* Que voulez-vous, la vie est *ainsi faite* ; il nous faut l'accepter telle quelle.

COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE

MÉDIUM : Mme COSTEL

La Conscience.

La conscience est un tact moral plus délié et plus exquis encore que le tact physique. Moins favorisés que les animaux, les hommes sont lancés nus sur la terre ; à eux de protéger leurs corps ; mais leur âme immortelle, molécule divine, est protégée dès son éclosion par la vigilance du Créateur, qui a opposé la conscience aux violences de l'instinct. Rigide et vigilante gardienne, la conscience avertit et répare tour à tour. Malheur à ceux qui s'endurcissent et méprisent sa voix prophétique ! La conscience est l'écho du monde invisible, elle répercute le bien recueilli dans les précédentes migrations. Assoupie chez ceux qui commencent, elle est très-vive chez ceux qui progressent.

L'état de la conscience donne la mesure de la santé morale, comme l'état du pouls à celle de la santé physique.

Elle est la grande artère dans laquelle circule le courant de la vie morale, qui, elle aussi, a son anatomie.

La conscience a autant besoin d'être soignée que le corps et l'Esprit. Négligée, elle devient grossière et les rudes calus de l'insensibilité la rendent inerte ; cultivée elle fait résonner, comme un merveilleux instrument, les fibres qui rattachent l'homme à l'idéalité ; par elle l'âme touche à la limite extrême de la connaissance du vrai bien ; cultivez-la donc, comme une fleur exquise, souvenir de la patrie céleste.

Une conscience mauvaise ôte la faculté du bonheur, et ne laisse que les vulgaires satisfactions des appétits matériels, tandis qu'une conscience pure affine et multiplie les sensations.

Peu d'hommes conservent ce trésor intact, mais tous peuvent le reconquérir par le repentir et le renoncement au mal.

Ainsi que la maladie entrave le mouvement du corps, la conscience blessée retient l'essor de l'âme. L'homme n'a de vraie liberté que celle qui lui est donnée par le consentement intérieur. Le repos de la conscience est le premier des biens, et celui auquel tous les autres doivent être subordonnés; il est le seul aussi dont la recherche n'excite pas l'égoïsme et n'entraîne pas le sacrifice d'autrui.

Plus délicate et plus mystérieuse encore que l'amour, une conscience tranquille et satisfaite répand sur tous sa généreuse influence.

UN ESPRIT.

AVIS.

Ceux de nos lecteurs dont l'abonnement expire le 31 décembre prochain, sont priés de le renouveler avant cette époque s'ils ne veulent pas éprouver d'interruption dans l'envoi du journal.

Nous ne considérons comme abonnés que ceux qui sont inscrits sur nos registres d'abonnement.

Le meilleur moyen de s'abonner est de nous adresser directement un mandat sur la poste, ou sur Paris, à l'adresse du directeur-gérant.

Le Directeur-Gérant : ALIS D'AMBEL.

PARIS. — IMPRIMERIE VALLÉE, 15, RUE BREDA.